Document généré le 24 avr. 2024 11:46

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Exploration d'une ville disparue
Montréal sous le Régime français

Jean-Guy Brossard

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/8306ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brossard, J.-G. (2001). Exploration d'une ville disparue : montréal sous le Régime français. *Cap-aux-Diamants*, (66), 51–53.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Exploration d'une ville disparue
Montréal sous le Régime français

PAR JEAN-GUY BROSSARD

Montréal, ville française fondée sur les rives du fleuve Saint-Laurent au printemps 1642, à quelque 1 500 km de la mer, fut le point de départ et de ravitaillement pour la conquête de l'intérieur de l'Amérique du Nord à l'époque de la Nouvelle-France.

Dans le noyau historique du Vieux-Montréal, seulement trois bâtiments ont survécu dans ce qui fut le premier centre-ville, la ville fortifiée (1684-1802), et quelques autres dans ses abords immédiats. Par contre, des traces moins évidentes apparaissent à l'œil averti, dont celles révélées par l'archéologie, essentielles à la découverte de cette petite ville française disparue.

Les sites archéologiques actuellement identifiés sur le territoire de la ville de Montréal sont au nombre de 130, dont 10 % sont associés au Régime français.

Le lieu même de la fondation, la pointe de terre formée par la confluence de la petite rivière Saint-Pierre et de la grande rivière, le fleuve Saint-Laurent, est toujours visible aujourd'hui dans le paysage urbain : l'angle aigu formé par la place d'Youville et la rue de la Commune au sud-est du Vieux-Montréal le rappelle. Et c'est là que le bâtiment principal de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, l'éperon en forme de pointe, a été construit en 1991-1992 à l'occasion du 350e anniversaire de Montréal.

Cette pointe fut explorée par Samuel de Champlain en 1611 et considérée comme un lieu propice à un établissement. Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, accompagnés d'une quarantaine de personnes, y débarquèrent en 1642 et y construisirent le fort Ville-Marie, premier établissement de Montréal. À l'extérieur du fort, sur la pointe, se trouvait le premier cimetière (1643-1654). Louis-Hector de Callière, troisième gouverneur de Montréal (1684-1698), y construisit ensuite sa résidence, vers 1690, sur les ruines du fort.

Des vestiges *in situ* de ce premier cimetière catholique de Montréal sont aujourd'hui mis en valeur à Pointe-à-Callière. Quelques sondages archéologiques récents à l'ouest immédiat du musée ont mis au jour des vestiges architecturaux et des sols probablement associés au pavillon nord-est du château de Callière, de même que des sols associés au fort Ville-Marie. La plus ancienne période de l'histoire de Montréal, sa fondation, reste à explorer archéologiquement.

Dès les années 1650, la rive gauche de la petite rivière Saint-Pierre en face du fort, au pied des pentes du coteau Saint-Louis, fut rapidement occupée et développée, marquant l'abandon définitif du fort Ville-Marie, vers 1672.

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. (Photo : Roderick Chen).

Vestiges du premier cimetière catholique de Montréal. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. (Photo : Pierre St-Jacques).

La place Royale actuelle, la crypte archéologique de Pointe-à-Callière, occupe précisément une partie de cet espace ancien, correspondant à la bordure sud de la première place publique et de marché de Montréal, de 1650 à 1800.

Les vestiges des deux corps de garde, construits en 1689 et en 1700, flanquant la porte du marché, y sont mis en valeur, de même que les traces de cette porte dans la première enceinte défensive de la ville, la palissade, érigée de 1684 à 1689 et agrandie à quelques reprises par la suite. On peut y voir aussi, sur plus de 30 m de longueur et 2 m de hauteur, les imposants vestiges de la fortification maçonnée qui remplaça progressivement la palissade, à partir de 1717. Ces fortifications de pierre, construites selon les plans de l'ingénieur du roi Gaspard Chaussegros de Léry, ceinturaient la ville sur plus de 3,5 km, sur une hauteur moyenne de 5,5 m, selon un périmètre formé approximativement par les rues Berri, McGill, Saint-Antoine et de la Commune actuelles.

Les fortifications de Montréal furent complètement rasées à partir de 1802. Cependant, le long de la rue de la Commune et de la place d'Youville, côté nord, entre les rues Berri et McGill, on devine encore aujourd'hui l'enceinte maçonnée en observant le tracé en dents de scie des façades des bâtiments : la plupart de leurs fondations reposent sur les fondations mêmes des fortifications, réutilisées, rappelant la succession des courtines et bastions, ou fronts de fortification, autour de la ville française. Des portions de ces murs sont visibles dans certains de ces bâtiments.

On peut aussi voir au Champ-de-Mars, sur l'autre versant de la colline du Vieux-Montréal, les vestiges d'un front complet des fortifications mis en valeur à ciel ouvert sur plus de 200 m. Un fossé large de 6 m sépare l'escarpe, côté ville, de la contrescarpe, côté campagne, de laquelle un glacis en pente douce et régulière descendait vers la petite rivière Saint-Martin au fond de la vallée. Du haut de l'escarpe, tout intrus tentant de s'approcher de la ville était visible.

Le Montréal du Régime français est donc surtout archéologique. Cette discipline peut ainsi fortement contribuer à une connaissance accrue de la période, particulièrement celle de la fondation et des premières années du développement de la ville.

Les bâtiments du Vieux-Montréal encore existants et mentionnés précédemment sont, dans la ville fortifiée :

• le séminaire de Saint-Sulpice (130, rue Notre-Dame Ouest), construit par la Compagnie de Saint-Sulpice de 1683 à 1688, auquel deux ailes furent ajoutées, entre 1704 et 1713. C'est le seul immeuble du XVII[e] siècle dans la ville fortifiée. Sa cour et son jardin, jamais lotis par les propriétaires, constituent actuellement les plus importants espaces

verts privés. Le séminaire sert de résidence aux sulpiciens à la retraite. Non accessible au public;

• le château de Ramezay (280-290, rue Notre-Dame Est) fut construit par le gouverneur Claude de Ramezay de 1704 à 1706, qui y habita jusqu'à son décès, en 1726. Il fut vendu à la Compagnie des Indes, en 1745. Complètement détruit par le feu en 1754, la compagnie le fait reconstruire, mais avec des dimensions presque deux fois plus grandes. À la suite du traité de Paris, la compagnie dut le vendre au négociant William Grant. Plus tard, il devint résidence du gouverneur et siège du gouvernement : les Américains y établissaient leur quartier général en 1775-1776 pendant leur occupation de Montréal. Depuis, la maison conservera toujours une fonction institutionnelle et publique. Aujourd'hui, elle abrite un musée et le jardin du gouverneur vient d'être aménagé à l'arrière, dont un potager et un verger. Le musée est ouvert au public;

• la maison Dumas (445, rue Saint-Paul Est), construite par le tonnelier Eustache Prévost en 1757, à laquelle un deuxième étage est ajouté en 1798. Elle est la seule habitation artisanale en pierre qui subsiste à l'intérieur de la ville fortifiée. La maison est aujourd'hui divisée en deux logements en copropriété privée.

Sur la pointe à Callière, au sud-ouest de la ville fortifiée :

• l'ancien Hôpital Général des frères Hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph, ou frères Charon (138-146, rue Saint-Pierre), est situé à l'extérieur immédiat de la ville fortifiée, au sud-ouest. Il fut pris en charge par les sœurs de la Charité, ou sœurs grises, à partir de 1747 et une partie fut démolie en 1872 pour l'ouverture de la rue Saint-Pierre. Il ne subsiste que les deux premiers bâtiments, construits en 1693-1694. Aujourd'hui, la maison abrite l'administration générale de l'Institut des sœurs grises de Montréal. Un musée y est ouvert au public.

Au faubourg Saint-Louis, au nord-est de la ville fortifiée :

• la maison Brossard-Gauvin (433-435, rue Saint-Louis), unique en son genre. C'est le seul exemple qui reste de maison de bois construite dans les faubourgs (1750). Maison privée.

Autres sites :

• la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (402, rue Saint-Paul Est), à l'est du Vieux-Montréal, est la seconde construite sur le site. Les vestiges de la première, construite en 1670 et fortement endommagée par le feu en 1754, sont mis en valeur au sous-sol de l'actuelle chapelle. Musée ouvert au public. ♦

Jean-Guy Brossard est directeur adjoint à la direction-conservation-animation-éducation - Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Mur des fortifications. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. (Photo : Normand Rajotte).